

Les compétences en langues étrangères dopent l'économie

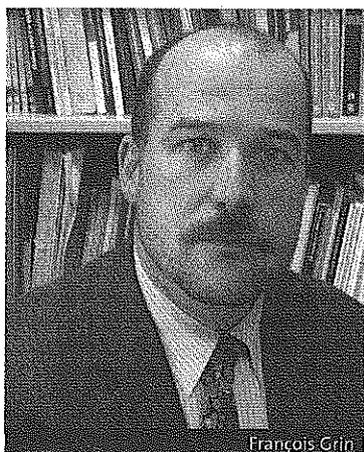
ÉCONOMIE DES LANGUES | Une recherche menée par l'Observatoire Economie-Langues-Formation de l'UNIGE intègre pour la première fois des variables linguistiques dans la théorie économique de la production, en mettant en évidence le poids considérable du plurilinguisme dans la création de valeur

Les compétences en langues étrangères ont des répercussions positives aussi bien sur l'employabilité et le salaire des individus que sur l'efficacité des entreprises et l'économie globale d'un pays. Telles sont les principales conclusions du projet de recherche «Langue étrangère dans l'activité professionnelle» (LEAP) réalisé dans le cadre du Programme national de recherche n° 56 par l'Observatoire Economie-Langues-Formation (ELF) de l'UNIGE, dont le rapport final vient d'être publié.

Démarche inédite: les chercheurs de l'UNIGE sont les premiers à incorporer des variables linguistiques dans la théorie économique de la production, en mettant en évidence, en première mondiale, la contribution du plurilinguisme au PIB d'une économie nationale (10% en Suisse, selon leur étude). Leurs travaux font également ressortir l'atout des compétences linguistiques face aux variations salariales et aux menaces de licenciement. Entretien avec le professeur François Grin, directeur de l'Observatoire ELF.

Quel a été le point de départ de votre recherche?

François Grin: Dans une recherche antérieure, nous avons établi les taux de rendement pour les compétences en langues étrangères du point de vue des individus: combien rapporte à un individu sa connaissance de telle ou telle langue? Dans le projet LEAP, nous avons appliqué une démarche complémentaire pour les entreprises. La théorie économique de la production fait généralement l'hypothèse que les forces en présence sur les marchés transcendent



François Grin

les aspects linguistiques. Notre démarche a consisté à remettre en cause ce modèle, en montrant que les facteurs linguistiques ont un impact sur la productivité, les coûts et les profits.

Comment la langue intervient-elle dans ces processus?

Elle se manifeste bien sûr dans la communication externe vis-à-vis des clients, tout ce qui touche à la publicité, l'étiquetage, les modes d'emploi, etc. Mais elle intervient de manière tout aussi importante dans la communication avec les fournisseurs. La langue joue également un rôle important dans la communication interne, entre les employés, entre un siège et ses filiales, et entre les filiales. Enfin, elle est parfois incorporée au produit lui-même, notamment dans les services allant de la santé à la gestion de fortune ou pour des biens culturels comme des livres ou

des DVD. Mais dans ce cas, le facteur linguistique surdétermine tous les processus et nous l'avons volontairement mis de côté.

Quels résultats avez-vous obtenus?

Tout d'abord, c'est dans les divisions «achats» des entreprises que le facteur linguistique est le plus déterminant. Ce résultat est intéressant. On pense généralement que si les langues sont importantes, c'est pour vendre. Dans cette optique, adoptées par la majeure partie des enquêtes sur le sujet dans différents pays européens, les langues ont essentiellement un rôle à jouer du point de vue du marketing et des exportations. C'est oublier que les entreprises doivent avoir à tout moment accès aux meilleures conditions du côté des fournisseurs. Or, ces conditions varient très rapidement. Alors qu'il est possible de planifier à l'avance une campagne de marketing dans telle ou telle langue, la recherche d'information et l'établissement de contacts avec des fournisseurs exigent une flexibilité qui doit s'appuyer sur des compétences linguistiques beaucoup plus variées. Conséquence: les langues ont leur importance pour toutes les entreprises, pas uniquement pour le secteur de l'exportation.

Les facteurs linguistiques ont-ils aussi un impact sur la politique d'embauche des entreprises?

Nous avons pu effectivement observer que les entreprises ont tendance à garder les employés plurilingues, lorsque se produisent des phénomènes de contraction de l'embauche, alors

qu'elles se détachent plus facilement des employés monolingues. Cela nous a été confirmé par les enquêtes qualitatives que nous avons menées auprès de divisions des ressources humaines: en période de vaches grasses, les entreprises sont moins regardantes à l'embauche, mais dès que les marchés se contractent, elles trient de façon plus sévère et les connaissances linguistiques deviennent un critère de premier plan.

Quelles sont les langues les plus valorisées?

En ce qui concerne la Suisse, il apparaît que les langues nationales sont tout aussi utiles que l'anglais et, dans plusieurs cas, davantage valorisées. En Suisse romande, le fait de parler l'allemand a une importance primordiale dans la détermination des salaires. On obtient des résultats similaires en Belgique, où les bilingues français-néerlandais sont très recherchés par les entreprises, qui trouvent beaucoup plus facilement des gens parlant l'anglais. Il faut toutefois garder à l'esprit que la valorisation de telle ou telle langue change énormément d'un secteur à l'autre. Il y a aussi des effets de niche. Dans le secteur de la construction en Suisse, par exemple, ce sont des langues comme l'albanais, le serbo-croate ou le turc qui sont particulièrement utiles. Dans l'horlogerie, en revanche, on trouve des cas où ce sont les compétences en chinois qui font le plus défaut. ■

| Pour en savoir plus |
www.elf.unige.ch

IMPRESSUM

| le journal |

Université de Genève
Presse Information Publications
24, rue Général-Dufour
1211 Genève 4
lejourn@unige.ch
www.unige.ch/lejourn
Secrétariat, abonnements
T 022 379 77 17 | F 022 379 77 29

Responsable de la publication

Didier Raboud
Rédaction
A. Charvet, C.-A. Courcoux,
S. Delèze, J. Erard, V. Monnet
Agenda
Michelle Naud
Correctrice
Alexia Payot

Conception graphique

Lucia Mönchin
Impression
Atar Roto Presse, Vernier
Tirage
7000 exemplaires

Reprise du contenu des articles autorisée
avec mention de la source.
Les droits des images sont réservés.

| Prochaine parution |
jeudi 28 mai 2009

1849
2009
450
UNIVERSITÉ
DE GENÈVE